

Du camp de concentration au palace parisien

Une page méconnue de la fin de la Seconde Guerre mondiale vue à travers les yeux de deux ados.



★★★★ Les cheveux
 d'Édith Roman graphique De Fa-
 bienne Blanchut - Catherine Lo-
 candro - Dawid, Dargaud, 160
 pp Prix 22,95 €

Entretien Hubert Leclercq

Le printemps est définitivement installé sur Paris en ce mois de mai 1945. Lucien, 17 ans, prépare son bac, tout en travaillant quelques heures par semaine au cinéma le Pux qui projette *Les enfants du Paradis* de Marcel Carné.



Les Allemands sont défaits, les alliés ont libéré les camps de concentration mais l'ampleur de cette découverte n'est révélée qu'au compte-gouttes. À Paris, Lucien voit arriver un flot incessant d'ex-prisonniers décharnés. Tous sont débarqués au Lutetia, palace planté dans le coquet 6^e arrondissement.

Impossible pour Lucien d'ignorer cette réalité. Il s'invite dans l'hôtel et, malgré l'enjeu du calendrier scolaire, il s'inscrit comme petite main pour tenter de soulager la détresse de celles et ceux qui reviennent de l'enfer.

Le choc est rude pour l'étudiant qui est confronté à la passivité de son quotidien, celle de sa famille. Loin du combat des résistants, comme celui de son prof de lettres revenu infirme du maquis. Impassable face au sort des Juifs disparus en



Une fusion parfaitement réussie entre textes et images.

“Dans l’immédiat après-guerre, on pense à la paix mais on voit revenir ces prisonniers et on est à la recherche des collaborateurs. C’est une période très ambiguë.”

Catherine Locandro
 Scénariste

masse des rues de Paris. La colère et l'idéalisme de Lucien se fracassent sur le renoncement de son père qui refuse même qu'il s'investisse au Lutetia.

insupportable pour cet élève consciencieux qui va mentir pour pouvoir soutenir Edith. Une jeune fille de son âge qui sort brisée de l'enfer. Murée dans le mutisme. Lovée sur elle-même. Une rencontre bouleversante dans les rues de Paris.

Période ambiguë

“L’immédiat après-guerre est une période dont on parle peu”, explique Catherine Locandro, scénariste des Cheveux d'Édith avec Fabienne Blanchut. “À ce moment, on envisage la reconstruction, on pense à la paix, mais on voit revenir ces prisonniers et on est à la recherche des collaborateurs. C’est une période très ambiguë”, explique-t-elle, avant d'ajouter: “C’est un ami qui était scout communiste et qui s’est retrouvé au Lutetia qui nous a parlé de la venue de ces rescapés qui passaient ainsi en quelques jours de l’enfer au palace. C’était vraiment la rencontre entre des éléments qui, a priori, n’ont rien en commun. On a immédiatement eu envie d’écrire sur ce sujet mais cela a mis du temps à se concrétiser. On a lu beaucoup et petit à petit les choses se sont mises en place pour aboutir à ce récit. Mais il nous a quand même fallu 4 ou 5 ans”.

Une maturation lente qui a abouti à un récit d’une justesse, d’une humanité et d’une limpidité remarquables. Le parcours de Lucien, les souvenirs de Judith, les balades à vélo dans Paris, autant de moments qui s’entremêlent avec une belle efficacité pour déboucher sur une lecture privilégiée servie par le trait et les couleurs de Dawid, un dessinateur notamment repéré sur le très beau *Monsieur Apothéoz* (Vents d'Ouest).

